



**C'est pour ton bien**

★★★

PATRICK

DELPERDANGE

Equinox Les Arènes

336 p., 16 €

ebook 11,99 €

# « Chacun de nous a ses zones d'ombre »

« C'est pour ton bien », c'est l'alibi de tous les hommes violents envers leurs femmes victimes. Et le titre de l'excellent thriller de Patrick Delperdange.

## ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

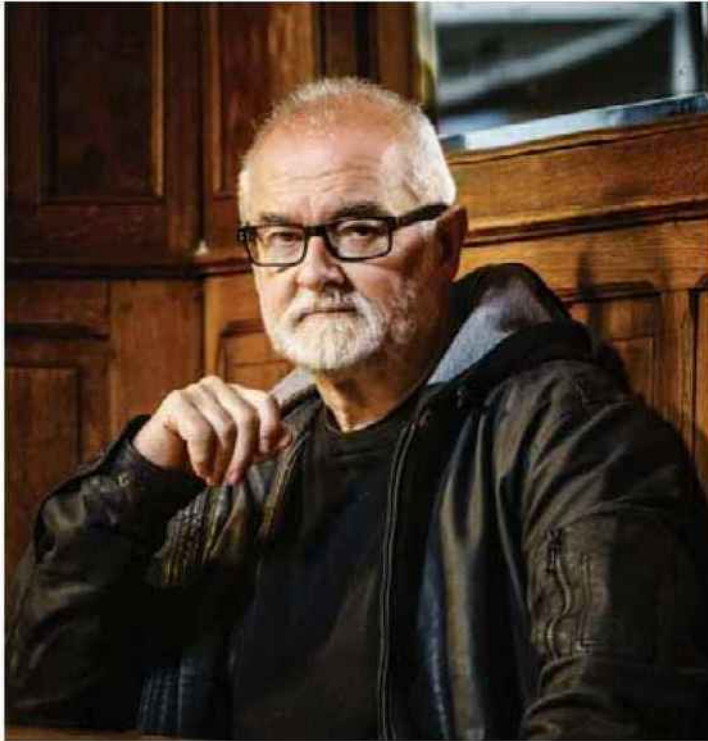
**S**i je te corrige, c'est pour ton bien. C'est horrible le mot corriger, comme s'il fallait remettre sur le droit chemin. C'est le paternalisme dans ce qu'il a de plus glaçant et de plus terrible : je sais à ta place comment tu dois te comporter, tu n'es qu'une pauvre femme, un être faible dont il faut s'occuper et moi je vais m'occuper de toi. »

L'écrivain belge Patrick Delperdange est choqué. On le sent dans ce thriller qui suinte la violence, qui suscite l'horreur, voire la répulsion, devant cer-

taines scènes, qui ne sont cependant que banales pour les femmes qu'on appelle battues. Camille et Pierre sont mariés. Pierre est de plus en plus agressif et violent. Camille ne le reconnaît plus. Il la bat. Elle s'enfuit. Il la récupère. Des coups à nouveau. Elle repart. Mais elle disparaît. Que s'est-il passé ? A-t-elle été tuée ? S'est-elle évaporée ? A-t-elle été enlevée ? L'auteur bruxellois mène l'intrigue avec une belle maestria, nous lançant sur des tas de pistes et nous manipulant, à notre vif plaisir.

### Vous aviez envie de passer du polar au thriller ?

J'ai commencé ce livre il y a quatre ou cinq ans. Je me suis lancé, sans savoir



« C'est le jeu de la littérature d'amplifier les événements. » © STÉPHANE REMAEL

où j'allais, j'ai écrit 25 pages mais je n'ai pas réussi à voir comment poursuivre. Alors je l'ai gardé, comme je le fais régulièrement. Mes dossiers sont pleins de débuts d'histoire. Et puis après une conversation avec mon éditeur, je lui ai proposé d'écrire un thriller. Parce que j'aime essayer des choses que je n'ai pas encore faites, et je n'avais jamais écrit de thriller. Il faut être très précis dans ce genre : cette mécanique, je ne l'avais pas encore mise en œuvre et je voulais voir si j'en étais capable. Alors, j'ai repris le texte abandonné. Je sentais qu'il y avait les éléments nécessaires au déploiement de cette mécanique-là. J'ai poursuivi les 25 pages et ça a donné *C'est pour ton bien*.

C'est un travail différent de celui que

vous pratiquez avec le roman noir ?

Oui. D'habitude, je me lance à l'aventure sans savoir où je vais. J'entrevois la plupart du temps un aboutissement mais le reste est flou. Ici, avant d'écrire, j'ai dû mettre au point un synopsis. Parce qu'il s'agit de doser les informations. C'est un travail d'horloger, on ne peut pas partir à l'aventure. On ne fait pas un réveil avec quelques pièces de mécanique. J'ai donc d'abord réfléchi à une structure avec des rebondissements, des coups de théâtre, des interrogations : les lecteurs de thrillers adorent être bousculés, baladés, ils aiment se poser des questions.

**Le début du roman est vraiment dur, difficile à supporter.**

Parce que les scènes sont réalistes. Les thrillers, ces dernières années, exposent les pires horreurs : des tortures, des

morts horribles, des dépeçages. Ici, cela se passe dans le cadre d'une relation de couple et c'est tout aussi glaçant. Parce qu'on est dans le réel. Alors qu'en fait on est dans la fiction : ce ne sont que des mots mais ces mots touchent. Dans les premières pages, je parle à la deuxième personne, pour agripper surtout la lectrice. Tout à coup, c'est d'elle qu'on parle. Ça provoque un effet de personnalisation assez puissant. Le « tu » s'adresse à l'héroïne et à tout le monde. Dans ce roman, où une femme battue disparaît, je voulais que, quand elle cherche de l'aide, elle ne trouve personne, elle soit complètement démunie. Car elles le sont dans la réalité. Elles ignorent même ce qui pourrait les sortir du piège dans lequel elles sont engluées. Quand Camille part de chez elle, elle se retrouve très rapidement à la rue, sans argent, sans vêtement... Ces victimes sont encore plus démunies quand elles essaient de s'en sortir. C'est terrible.

**Pierre a des zones d'ombre.**

**Il n'est pas le seul dans votre roman.**

Chacun de nous a ses zones d'ombre et c'est ça qui m'intéresse dans le thriller : montrer que chacun de nous a des secrets qu'il préférerait taire. Ces zones d'ombre nous amènent à commettre des actes qui basculent rapidement dans la violence. Je voulais montrer le

*Je voulais montrer le point de bascule, là où chacun peut tomber d'un coup dans la violence*

”

point de bascule, là où, selon les circonstances, une phrase, un regard, chacun peut tomber d'un coup dans la violence. Même si nous nous considérons comme des êtres rationnels, nous ne le sommes pas à 100 %. Personne ne l'est. Nous ne sommes pas des machines, c'est ce qui fait de nous des êtres humains. Nous sommes partagés entre le rationnel et l'irrationnel, et cet irrationnel

là peut nous faire basculer dans la violence.

**Même Camille, en fin de compte.**

C'est bien ce que je voulais montrer. Que chacun de nous, même si on a l'air fragile, peut à un moment exploser de violence.